

# Société Archéologique de Provence

63, BOULEVARD LONGCHAMP, 63  
MARSEILLE



Bergerac  
~~Marseille~~, le 28 août 1909

Monsieur et Cher Maître

Me reviens en tournée de carte sur la feuille de Bergerac, essayant de faire encore quelques observations utiles, tout en travaillant, au point de vue archéologique. Je vous remercie vivement des encouragements que vous voulez bien me donner; soyez certain qu'ils sont précieux pour moi, qui essaie de faire du travail convenable dans une voie à laquelle les études classiques ne préparent guère.

Cette région de la Dordogne et de la Vézère me passionne beaucoup et je voudrais avoir les moyens d'y venir passer deux ou trois mois par an, mais libéré de tout travail professionnel, auquel, bien entendu, il faut sacrifier la plus grande partie de son temps.

Peut être sera-ce possible plus tard, mais en attendant, il est malheureux de voir disparaître les gisements uniques.

Vous pensez que les géologues commencent à s'apercevoir que le Quaternaire a de l'intérêt; je crois que vous exagérerez un peu l'attention que mes confrères lui portent. La plupart de mes amis ne s'en préoccupent guère. Le cas est spécial pour moi, qui suis venu de Préhistorique à la géologie, mais qui serais si heureux s'il était possible, en se cantonnant dans le premier, d'avoir une situation <sup>analogue à celle</sup> que j'espère obtenir plus tard à l'aide de la seconde. Mais je crois que l'Anthropologie ne trouverait pas encore son homme...

En fait de méthode, je ne puis espérer que je l'acquerrais petit à petit, mais je ne l'ai certainement pas encore. Ce qui me le fait dire, c'est qu'après avoir vu le gisement auquel se rapporte la figure 2 de ma dernière notice, j'ai été surpris d'avoir commis une erreur de mémoire aussi grossière que d'avoir attribué aux calcaires cretacs un pendage très accusé alors qu'ils sont partout horizontaux dans la région!! Les calcaires

n'apparaissent d'ailleurs presque pas en ce point. D'autre part, à propos de l'interprétation que je donne du mélange, sur la pente du coteau, de l'industrie du niveau quaternaire supérieur ~~avec~~ (coups de poing de type acheuléen) avec une industrie plus récente qui serait sur la pente du coteau, un doute m'est venu et je me demande si, au fond, le tout n'est pas un outillage de la même époque; les instruments de la pente proviendraient du remaniement de la couche supérieure. Il faudrait évidemment voir si cette dernière contient les mêmes types.

Vous me dites qu'il vous serait agréable de voir ce point; je le reverrais avec un plaisir en votre compagnie, devant rester par ici jusqu'à vers le 20 septembre.

Ce que vous m'indiquez à propos des discussions entendues à Amiens me confirme dans la désagréable impression que m'a laissé le Congrès de Clermont (le premier auquel j'assistais). Je suis fort surpris que des hommes de science soient si impératifs dans leurs conclusions, si tranchants dans leurs appréciations, alors que nous voyons les autres et nous-mêmes équivoquer lamentablement, le plus souvent, dès que nous voulons



établir une conclusion. Je voudrais pour  
ma part tourner 10 ans le porteplume  
dans l'encrier avant d'écrire une ligne,  
tant je me rends compte que n'est solide  
que ce qui est vu, revu et cent fois ruminé.

Ce barardage décousu me fait oublier  
l'objet essentiel de ma lettre; c'est de  
rappeler à votre souvenir que vous m'aviez  
promis pour la fin juillet la rédaction de  
votre conférence de Marseille et que  
je n'ai encore rien reçu, étant en fin août.  
Dès que ce sera prêt, je vous prie de me  
le faire tenir à Bergerac (poste restante)  
d'où je l'adresserai à l'imprimeur de  
notre Bulletin, qui est sous presse.

En attendant le rif plusir de vos lire  
et, peut-être celui d'excursionner et de  
causer avec vous, je vous prie d'agréer

Monsieur et Cher Maître,

l'expression de mes sentiments  
bien dévoués

M Dallon